

Le Médoc, une histoire négligée ?

✓ Arnaud LARRUE

L'histoire du Médoc est-elle négligée par les instances officielles ?

Si pour certains la réponse à la question est nuancée (voir ci-dessous), celle de Michel Seutin est sans détour : c'est oui. Preuves à l'appui, il a eu l'occasion de l'affirmer à plusieurs reprises lors d'une conférence qu'il tenait vendredi 25 septembre à Lesparre-Médoc, dans les locaux de la Maison d'Artemis. Une quinzaine de personnes assistait à la réunion, organisée par l'association Médoc Actif, un groupe d'échange interculturel qui se retrouve chaque mois autour d'une « table européenne ».

Âgé de 73 ans, Michel Seutin accepte volontiers le qualificatif d'« érudit local » et raconte s'être intéressé à l'histoire du Médoc depuis 1968 et être devenu membre de la Société historique et archéologique du Médoc en 1970, tout en participant activement à une dizaine d'associations à vocations historique ou de conservation du patrimoine : « Ma seule formation, c'est ma passion, expliquait-il. J'ai tout acquis auprès de spécialistes, archéologues ou géologues, ainsi que sur le terrain à l'occasion de nombreuses fouilles. Les gens qui connaissent ma passion m'apportent également beaucoup d'objets qu'ils trouvent dans leurs jardins, leurs champs ou leurs vignes, afin de compléter ma collection personnelle. »

Cette collection, il l'a en partie utilisée vendredi dernier à l'appui d'un

exposé construit sur le mode chronologique, partant des temps les plus reculés pour terminer sur un présent dont il estime qu'on n'y fait pas tout ce qu'il faut afin de mettre en lumière un passé d'une grande richesse. Il a ainsi d'abord montré les ossements d'un éléphant, trouvés sur une plage de Soulac-sur-mer où l'animal vivait il y a « environ 60 000 ans », lorsque l'océan était éloigné de 60 kilomètres de ses plages actuelles. Le conférencier a ensuite fait voyager ses auditeurs du Paléolithique au Néolithique via le Mésolithique, autrement dit de la pierre taillée à la pierre polie, soit de 800 000 ans à 2 200 ans avant notre ère. À chacune de ces périodes correspondaient des objets qui ont circulé avec précaution dans le public : armes et outils divers, grattoirs ou haches, tous étant de provenance locale. Puis, actionnant sa machine à remonter le temps, il a bordé « la période des métaux », celle du bronze et celle du fer, affirmant que « nous sommes la région qui a donné le plus de bronze dans toute l'Europe », avec pour exemple la fameuse « hache médocaine », dont on a trouvé des spécimens à profusion sur tout le territoire de la presqu'île. C'était aussi l'occasion d'accrocher un peu plus le public en lui permettant d'examiner des pièces d'or, ainsi que des pendentifs « en formes de zizis » destinés « à éloigner le mauvais sort. » L'époque romaine a été abordée par un survol du site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil et le rappel d'un texte de Plinie



Michel Seutin a présenté une partie de sa collection d'objets historiques, dont les fameuses haches médocaines.

PHOTO JDM-AL

l'Ancien citant les huîtres du Médoc, les « ostrea edulis » ou huîtres plates d'Europe, « qui n'existent plus aujourd'hui ». Passant par le Moyen-Âge, le voyage s'est terminé avec la Seigneurie de Lesparre, « qui était la première baronnie de Guyenne, mais dont personne ne parle ».

Il revenait sur ce silence après sa conférence, estimant que « dans l'histoire officielle, le Médoc est considéré comme le parent pauvre de la région bordelaise ». Il continuait : « Les historiens disent que Bordeaux était la base du commerce, mais ce n'est pas exact et énormément de monnaies ont été trouvées dans l'estuaire.

Entre les pèlerinages et les bateaux qui arrivaient de partout, les revenus étaient colossaux et le Médoc était très riche. Pour un pays soi-disant minable, il a un joli passé. »

Si l'on doit évidemment tenir compte dans cette appréciation d'une dose de chauvinisme local et d'attachement viscéral à une région, il n'en demeure pas moins qu'elle débouche sur un constat partagé par tous, érudits locaux comme historiens officiels : il est impossible de contempler sur place dans un lieu unique toutes les merveilles issues du passé médocain et beaucoup sont même

encore dans les caisses où elles ont été rangées après leur découverte. « Il y a bien à Soulac un magnifique musée où l'on peut voir un des plus beaux sanglier-enseigne d'Europe, mais il est peu ouvert hors saison et fermé actuellement pour travaux, soulignait d'ailleurs Michel Seutin. En dehors de ce que font ponctuellement les associations, il faut aller au musée d'Aquitaine à Bordeaux pour voir les richesses du Médoc. Il n'y a pas chez nous de volonté d'installer un lieu pérenne. »

